

Editorial

Autor(en): **Goetschin, P.**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **35 (1977)**

Heft 1

PDF erstellt am: **07.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Editorial

Il n'est pas surprenant que les *Journées du Mont-Pèlerin* de 1976 aient été consacrées à l'examen des efforts de reconversion de deux secteurs importants de notre économie : les bureaux d'ingénieurs et d'architectes et l'industrie horlogère. Des causes diverses se sont conjuguées pour remettre en cause le développement harmonieux de ces deux activités typiques de notre pays. La récession économique, le ralentissement démographique, une certaine saturation résultant d'une croissance antérieure peut-être excessive, ont provoqué un net ralentissement de l'activité des bureaux d'ingénieurs et d'architectes. Quant à l'industrie horlogère, elle a dû faire face à un renchérissement exceptionnel du franc suisse, à des mutations technologiques rapides, notamment sur le plan de l'électronique, et à une tension concurrentielle accrue.

En 1975 et en 1976, le choc a été dur pour les ingénieurs comme pour les horlogers. Cela s'est traduit par du chômage, par des fermetures d'entreprises, par des pertes financières et, naturellement, par un certain pessimisme quant à l'avenir. D'aucuns se sont tournés vers les pouvoirs publics dans l'espoir quelque peu fallacieux que l'Etat cantonal ou fédéral, nonobstant les déficits budgétaires, apporterait une aide qui permettrait de passer un mauvais moment. Il n'est certes pas contre-indiqué que l'Etat, qui prélève des impôts en période de prospérité, fasse preuve d'une certaine mansuétude en phase difficile, pour autant qu'il ait lui-même géré ses affaires avec prudence et prévoyance. Quoi qu'il puisse faire, et cela est peu, l'Etat ne peut cependant guère résoudre les problèmes d'une branche économique. Il appartient à cette dernière de réagir, de reconsidérer sa mission, ses objectifs, ses moyens et ses méthodes. Face à un marché national stagnant, il est normal que les ingénieurs ouvrent leur horizon au-delà des frontières. Comme il est normal aussi que l'industrie horlogère resserre ses rangs, accentue sa recherche, développe de nouvelles alliances, revoie ses structures.

Les journées du Mont-Pèlerin doivent permettre de dépasser le diagnostic et de diriger les regards vers ce qui peut être entrepris, non pas avec un optimisme béat, mais au contraire avec un sens aigu des réalités et des possibilités. Les exposés qui suivent, de deux architectes et de deux horlogers, démontrent que des hommes et des entreprises alertes ne baissent pas les bras et que des voies nouvelles peuvent se révéler, à condition qu'on les étudie et que l'on mette en œuvre, dans le calme, les dispositions qui permettent de s'y engager.

P. Goetschin

